

**Her**  
**Présences de l'absence : dilection et acousmatique**  
*Elle*, États-Unis, 2013, 2 h 06

Julie Demers

Numéro 289, mars-avril 2014

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/71364ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (imprimé)

1923-5100 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Demers, J. (2014). Compte rendu de [Her : présences de l'absence : dilection et acousmatique / *Elle*, États-Unis, 2013, 2 h 06]. *Séquences*, (289), 52-52.

# Her PRÉSENCES DE L'ABSENCE DILECTION ET ACOUSMATIQUE

«On ne désire que ce dont on manque», suggérait Platon dans *Le Banquet*. Plus souvent qu'autrement, la littérature courtoise a dépeint l'amour platonique entre un chevalier et une dame de cœur. Au cinéma, on a raconté mille fois le départ des soldats et le sort de leurs fiancées. Avec *Her*, Spike Jonze ne s'est pas contenté de faire le récit de ce manque: il a mis en scène l'absence.

Julie Demers

Pour Théodore et Samantha, l'amour n'est pas consommé. La Belle, une assistante virtuelle développée et commercialisée par une compagnie informatique, est immatérielle. Jamais on n'aperçoit son visage. Jamais on n'observe son corps. Pourtant, Samantha surplombe l'espace sonore; elle parle constamment à Théodore dans une oreillette. Elle s'inscrit à sa façon au cœur de l'image, ou plutôt: l'appareil qui lui permet de communiquer avec son amant demeure presque toujours à l'écran. Mais on ne la voit pas. Au mieux, son nom apparaît sur l'afficheur.

Samantha n'est ni dedans, ni dehors; ni dans le champ, ni dans le hors-champ. Pour reprendre les mots de Michel Chion, elle est acousmatique. Terme inspiré par une secte dont les adeptes écoutaient le Maître discourir derrière un rideau afin d'empêcher que le corps de l'émetteur ne détourne les auditeurs du message, le vocable désigne au cinéma les personnages dont la présence à l'écran est ambiguë.

de déséquilibre, de tension; il est une invitation à voir.<sup>1</sup> Tout le film se bâtit donc sur le possible dévoilement de Samantha. Ce qui est particulièrement fascinant dans *Her*, c'est qu'en l'absence d'indice visuel la révélant, le spectateur finit par s'en forger une représentation. L'actrice qui interprète la voix de Samantha n'est donc pas inconnue: il s'agit d'un des sex-symbols les plus célèbres de Hollywood, Scarlett Johansson. Ses traits et ceux de toutes les femmes connues de Théodore se juxtaposent pour créer un archétype. Dans l'esprit du spectateur, Samantha devient le paradigme de toutes les autres, la vedette, la pute, la sœur et la mère idéale virtuelle.

Si Théodore souhaite se lier physiquement à Samantha, son désir repose justement sur cette impossibilité. Comme l'explique Chion, la présence acousmatique est inaccessible et acquiert *ipso facto* un statut particulier: «la voix pas-encore-vue [...] possède une sorte de virginité, du simple fait que le corps supposé l'émettre n'a pas encore été inscrit dans le champ de vision. Sa désacousmatisation, autrement dit le simple fait de finir par montrer celui qui parle, est toujours comme une défloration qui entraîne la perte des pouvoirs attachés à sa virginité d'acousmète mais qui, en même temps, le fait entrer dans le rang des humains.»<sup>2</sup> Samantha tentera de se matérialiser en demandant à une jeune femme de l'incarner. Dans cette partie à trois, elle sera la parole, et la femme la marionnette. D'abord excité à l'idée de caresser cette chair dénudée et réelle, Théodore éprouve un sentiment de désenchantement dès que la femme-marionnette se retourne et le regarde dans les yeux. En accrochant l'espace d'un instant un corps à la voix, Samantha sort donc du monde idéal, détruit temporairement le manque de Théodore et, ainsi, anéantit son désir.

Bien plus qu'une simple histoire d'amour impossible, *Her* délimite les règles de la dilection à une époque où le virtuel et l'individuel l'emportent souvent sur le tangible et le collectif. L'idée n'est pas inédite, mais l'originalité de Spike Jonze aura été de l'incarner directement dans l'image et, surtout, dans l'univers sonore. Remarquable.

<sup>1</sup> Chion, Michel. *La voix au cinéma* (Paris: Éditions de l'Étoile, 1982), p. 29.

<sup>2</sup> Ibid.

■ ELLE | Origine: États-Unis – Année: 2013 – Durée: 2 h 06 – Réal.: Spike Jonze – Scén.: Spike Jonze – Images: Hoyte Van Hoytema – Mont.: Jeff Buchanan, Eric Zumbrunnen – Mus.: Owen Pallett – Son: Ren Klyce – Dir. art.: Austin Gorg – Cost.: Casey Storm – Int.: Joaquin Phoenix (Theodore), Scarlett Johansson (Samantha), Amy Adams (Amy), Rooney Mara (Catherine) – Prod.: Megan Ellison, Spike Jonze, Vincent Landay – Dist. / Contact: Warner.



Un désir reposant sur l'impossibilité

Comme c'était le cas pour le Docteur Mabuse et l'ordinateur de *2001: A Space Odyssey*, l'immatérialité de Samantha semble la doter de pouvoirs. Elle a été programmée pour être empathique, intuitive et acquiescer de l'expérience. Elle sait tout, est capable d'accéder à toutes les connaissances et de les analyser en une fraction de seconde; elle est partout à la fois, peut communiquer avec des milliers de personnes et, paradoxalement, être toujours disponible pour Théodore. En un mot, pour un homme déçu de l'autre sexe et qui refuse de s'engager, Samantha est la femme parfaite.

Mais l'absence de corporéité du personnage crée un manque, une tension. «D'être dans l'écran sans y être, d'errer à la surface de l'écran sans y entrer, l'acousmète est un facteur